Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 17 (1967)

Heft: 1

Buchbesprechung: The underground war against revolutionary France. The missions of William Wickham, 1794-1800 [Harvey Mitchell] / Republic of restoration in France, 1794-1797. The politics of French Royalism with particular reference to the activities of A.-B-J. d'André [W.R. Fryer]

Autor: Suratteau, J.R.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

(z. B. unter Otto und Straßburg) nicht gespart werden. Ein weiterer Hinweis: S. 811,17 «ambassadeur en Suisse» fand auch den Weg nicht ins Register ebenso wie auch Torstensson auf S. 689.

Trotz dieser kleinen Bemerkungen ist der mächtige Band eine Leistung, die sich sehen lassen darf. Es ist nur zu hoffen, daß der Rhythmus des Erscheinens der weiteren Bände beibehalten werden kann, so daß in absehbarer Zeit eine wirkliche Grundlage zur Bearbeitung der Probleme des Westfälischen Friedens und seiner Zeit vorhanden sein wird.

Basel *Karl Mommsen*

HARVEY MITCHELL, *The underground War against Revolutionary France. The Missions of William Wickham, 1794—1800.* Oxford, Clarendon Press, 1965. In-8°, 286 p.

W. R. FRYER, *Republic or Restoration in France, 1794—1797. The Politics of French Royalism with particular reference to the activities of A.-B.-J. d'André.* Manchester, University Press, 1965. In-8°, 330 p.

Ces deux ouvrages parus de façon curieusement synchrone traitent d'un sujet presque identique touchant à la fois l'histoire générale, l'histoire de France, celle de l'Angleterre et peut-être aussi celle de la Suisse pendant la Révolution française. Ils se réfèrent, au vrai, à des rapports d'agents secrets britanniques, à leur liaison avec les contre-révolutionnaires français, à l'action du gouvernement anglais pour favoriser les plans de lutte contre la France républicaine et, en fait, les deux livres sont centrés l'un directement l'autre indirectement sur un personnage important, William Wickham.

Les sources sur lesquelles repose le premier livre sont plus copieuses, sources anglaises surtout, sources françaises aussi; pour l'ouvrage de Fryer, il repose essentiellement sur un document, les rapports de d'André, ancien Constituant feuillant passé au service de Wickham, faisant plutôt la liaison entre celui-ci et le «gouvernement» du Prétendant, devenu comme cela un «agent de Pitt» sinon de Cobourg. Le sous-titre du livre, vraiment compliqué, est aussi un peu emphatique; fait pour frapper sans doute, il ne peut pas, longtemps, laisser croire que l'on va trouver à l'intérieur une histoire des «politiques du royalisme français». Pour le livre de Mitchell, il s'agit comme titre et sous-titre l'indiquent, d'un sujet plus centré et plus ramassé mais, en fait, plus vaste: les activités de Wickham pendant ses sept années de présence à Berne. Alors, tout de suite, posons une question: n'aurait-il pas été bon, logique même, par un sous-titre ou une annonce quelconque, de restreindre plus modestement en indiquant qu'on n'a pas épuisé le sujet? Les sources locales, suisses, et particulièrement bernoises, n'ont pas été consultées. Or, le hasard (?) veut que l'auteur de ce compte-rendu — peut-être sollicité pour cela, il ne le sait... — ait eu l'occasion, en recherchant à Berne tout autre chose, de voir à maintes reprises, dans les Archives de l'Etat, dans plusieurs recueils, manuels, dossiers de nombreux renseigne-

ments intéressants sur les activités de Wickham. Il aurait été logique et élémentaire de le supposer. Peut-être — et cela doit être la vraie raison... — l'auteur n'a-t-il pas eu le temps, les moyens, la possibilité de faire le voyage de Berne? Il aurait alors fallu le dire... Pour que cette histoire soit élucidée complètement, il faudra que cette lacune soit un jour comblée.

La bibliographie de l'ouvrage de Mitchell est aussi plus importante que celle de Fryer. Mitchell a étendu, suivant ainsi plutôt le sous-titre de son collègue, le champ de ses lectures de façon à y inclure l'étude la situation politique en France, de l'opinion publique, des élections de l'an V, au moins. Il est évidemment possible de lui reprocher d'avoir oublié bien des choses tandis que certains ouvrages cités ne comptent plus guère. On s'étonne de l'absence ainsi, pour la Suisse, de l'article de Hans Barth sur Mengaud, des études d'Alfred Rufer sur Fellenberg et Johannes von Müller, des livres de His et de Staehelin sur Pierre Ochs, de la correspondance de ce dernier éditée par Steiner, de livres à jour sur l'histoire bernoise; pour la France, l'ouvrage de Vidalenc sur les émigrés français n'était peut-être pas paru et sans doute pas parvenu à l'auteur, mais sur l'action contre-révolutionnaire dans diverses provinces françaises, les livres anciens de Herriot sur Lyon, de Pingaud sur Pichegru, le livre récent de Tilly sur la Vendée auraient pu figurer dans cette bibliographie, de même, d'un point de vue plus général, que l'ouvrage classique de Mathiez, *La Révolution et les étrangers* et les volumes d'Albert Meynier, *Les coups d'Etat du Directoire*. Nous ne relèverons pas les erreurs, certaines dûes à une connaissance imparfaite de la toponymie française, d'autres à des imprécisions historiques[1].

Au demeurant, nous intéressant au fond, nous nous contenterons ici de présenter quelques remarques critiques en signalant qu'un remarquable article non seulement de compte-rendu mais de mise au point a été publié par notre excellent ami R. C. Cobb dans le *Literary Supplement* du *Times* du 24 février 1966 sous le titre évocateur de *Our Man in Berne*.

Depuis quelques années, on a assisté du côté français à un regain d'intérêt pour la contre-révolution et ses agents internationaux, tels que le fameux

---

[1] Notons entre autres, à titre d'exemples: p. 79, le récit des événements de 1794 et 1795; p. 80, la mort de Louis XVIII, son annonce et les intrigues du Prétendant; p. 85, les papiers de Lemaitre; p. 85, 89, les émigrés feuillants et leurs liaisons avec Madame de Staël; p. 74, la question des intrigues et des liaisons de d'Antraigues et d'autres. De même, notre ami Alfred Rufer n'est pas «Archiviste à Vienne» (p. 74), et l'orthographe des noms de lieux français est à revoir: Senonches-Nogent le Rotrou (p. 103). Tenons en nous là...

[2] Sur les problèmes posés par la contre-révolution: J. GODECHOT, Le Directoire vu de Londres, *Ann. hist. de la Révol. fr.*, Paris, 1950, p. 1 et sq.; R. DE GRANDSAIGNES, Enquête sur les Bulletins de Dropmore, *ibid.*, 1957, p. 214 et sp.; J. GODECHOT, A propos de Vannelet, Desprez et Daru, *ibid.*, 1958, p. I et sq.; R. DE GRANDSAIGNES, A propos de Vannelet et des Dropmore Papers. Réponse à MM. Godechot et Reinhard, *ibid.*, 1958, p. 15 et sq.; M. REINHARD, Dropmore Papers et méthode historique, *ibid.*, 1958, p. 12 et sq.; A. RUFER, En complément des Dropmore Papers, *ibid.*, 1958, p. 14 et sq.; F. VERMALE, Stendhal et les Daru, *ibid.*, 1961, p. 493 et sq.; R. DE GRANDSAIGNES, L'affaire du portefeuille de

d'Antraigues[2]. L'entreprise a été surtout relancée par le livre de Jacques Godechot, et la controverse à laquelle participe du côté suisse notre éminent ami Alfred Rufer se poursuit présentement dans les colonnes des *Annales historiques de la Révolution française*. Pour les missions de Wickham, on en était toutefois resté à la publication déjà ancienne — près d'un siècle — de la correspondance de l'agent anglais par les soins pieux de son petit-fils et à l'article de Ch. D. Bourcart dans la *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*. Les deux ouvrages analysés ici apportent sans nul doute de nouvelles pierres à l'histoire particulière du réseau Wickham si elles ne couronnent pas l'édifice. Ils auront peut-être aussi le grand mérite de relancer les recherches sur ce point. Le principal mérite actuel de ces livres, la simultanéité de leur parution ne pouvant empêcher de suggérer la comparaison, est donc de décrire l'histoire compliquée de ces intrigues de l'espionnage et du contre-espionnage, des complots et contre-complots, des rendez-vous secrets. La chose est à la mode. Peut-être s'y complait-on un peu. On y voit se détacher la figure de Wickham. L'homme y apparaît cependant peu derrière le professionnel, pas davantage qu'il n'apparaissait dans sa correspondance déjà connue. On peut cependant remarquer qu'il ressort de ces études que ni Wickham ni d'André ne semblent avoir eu la moindre idée de la force intérieure du royalisme dans les provinces françaises; elle aurait offert à leurs activités un bien meilleur levier que les intrigues évanescentes et coûteuses de quelques émigrés sans liaisons, de quelques conspirateurs mal informés ou de quelques agents doubles corrompus. Comme l'écrit Richard Cobb, qu'on nous permettra de traduire: «La contre-révolution apparaît (...) comme une sorte d'exercice intellectuel, un jeu d'échecs compliqué, joué selon des règles obscures au profane, selon les lois de l'agent secret professionnel...» C'est l'histoire d'un fiasco total et qui coûta cher, au sens propre du terme, aux contribuables anglais. Mr Mitchell — et ce

---

d'Antraigues, *ibid.*, 1962, p. 54 et sq.; J. GODECHOT, Du nouveau sur d'Antraigues et les Daru, *ibid.*, 1965, p. 401 et sq.; J. GODECHOT, Sur les arguments présentés par R. de Grandsaignes au sujet de l'identification des «Amis de Paris» avec les Daru, *ibid.*, 1965, p. 412 et sq.; J. GODECHOT, Au sujet de la note de Mr de Grandsaignes, *ibid.*, 1965, p. 437 et sq.; R. DE GRANDSAIGNES, D'Antraigues et les Daru, *ibid.*, 1965, p. 405 et sq.; R. DE GRANDSAIGNES, Note en réponse à Mr Yves du Parc, *ibid.*, 1965, p. 435 et sq.; Y. DU PARC et A. DOYON, D'Antraigues a-t-il menti?, *ibid.*, p. 424 et sq.; et enfin le compte-rendu par R. DE GRANDSAIGNES des deux livres de H. Mitchell et de W. R. Fryer dans les *Ann. hist. de la Revol. fr.*, Paris, 1966, p. 117—120, et notre note complémentaire à ce compte-rendu, à paraître dans le numéro 2 de 1967 de la même revue.

Sur Wickham, l'essentiel est dans: WILLIAM WICKHAM, *The correspondence of the right Honourable William Wickham from the year 1794*, published by William Wickham (son petit-fils), Londres, 1870, in-8°, 2 vol., et dans CH. D. BOURCART, William Wickham, britischer Gesandter in der Schweiz, *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, VII, I, 78, enfin dans les deux articles antérieurs de HARVEY MITCHELL, Francis Drake and the Comte d'Antraigues: a study of the Dropmore Papers Bulletins (1793 à 1796), *Bull. Institute hist. Research*, 1956 (1957) 286, et 1958, 4 p. 93, et: Vendemiaire, a Revaluation, *Journal of Modern History*, 1958 (1960) 230.

n'est pas la partie la moins instructive de son livre dans sa sécheresse mathématique — nous donne le total et le détail des sommes dépensées pour peu de chose sinon pour rien: plus de 94000 Livres sterling. Voilà la «cavalerie de Saint-Georges»!

L'analyse de Mitchell s'élargit assurément, et ceci est une bonne chose, vers l'étude de la compléxité régionale des régions royalistes ou contre-révolutionnaires de la France: Lyon, Franche-Comté, Alsace limitrophes de la Suisse où était tapi notre homme, Forez, Vivarais, Languedoc. Mais ce qu'on saisit de ces rapprochements c'est que Wickham et son agent d'André n'étaient pas bien conscients des possibilités que leur offraient ces positions. Leurs plans semblent avoir été bâtis sur du vide ou avoir relevé de l'épure théorique. Ainsi pour l'affaire du «complot des frontières» qui coûta bien des alarmes au Directoire mais qui coûta 6000 Livres à Whitehall — 30000 avaient été demandées et l'on peut bien penser qu'elles n'auraient pas fait davantage — ainsi, pour les intrigues de Carency. A cet égard, il y a une mine de renseignements dans les papiers de Reubell à la Bibliothèque Nationale, papiers encore inédits, et notamment dans sa correspondance avec Mengaud. Nous nous enrichissons aussi de nombreuses précisions, touchant les espoirs dans la victoire légale des royalistes aux élections de l'an V, les liaisons avec les royalistes encore après le 18 fructidor à Bordeaux, Toulouse, Strasbourg, Huningue, Sélestat et Belfort, l'assurance indéracinable que garda Wickham jusqu'à son départ forcé de Berne.

Sur Wickham et la Suisse, on a déjà dit que l'on a peu appris. Et pourtant Wickham avait étudié à Genève, avait épousé une Suissesse et aimait la Suisse. Mais l'absence de sources suisses et même de certaines sources françaises peut-elle même expliquer, par exemple, qu'il ne soit pas fait allusion, dans l'ouvrage de Mitchell, aux conditions du départ de l'agent anglais de Berne, que la mission de Mengaud près de Messieurs de Berne ne soit pas mentionnée, que le nom même de Mengaud ne soit pas cité? Cela est curieux et dépasse le niveau du simple oubli. Le milieu des émigrés français nous apparaissant d'un médiocre bien affligeant, comme l'on comprend aisément que le gouvernement bernois, malgré ses tendances réactionnaires et anti-révolutionnaires, n'ait supporté ces émigrés qu'avec peine! On aurait aimé, de ce point de vue, en saisir plus long sur les vraies causes profondes de l'influence indéniable de l'agent britannique sur le «Kriegspartei» bernois du vieil Avoyer Steiger, sur les liaisons de Wickham avec les hommes de ce parti et sur la confiance que ceux-ci semblent avoir placé dans le Britannique. Simple communion dans la haine de la République française? Autres raisons?

Au fond, il apparaît donc que les deux livres considérés et surtout celui de Mitchell — bien que l'autre soit supérieur par son style — ont le principal mérite de nous enseigner que le rôle de Wickham fut surestimé par le gouvernement français d'une part, par les autorités suisses de l'autre et que toute cette activité incessante et fébrile non seulement ne servit à rien mais fut même néfaste: suite de palabres stériles, de vains rendez-vous où l'on

voit s'agiter des personnages qui se croient importants, sincérement d'ailleurs, qui se trémoussent comme sur un théâtre de marionnettes, croyant sûrement à leur importance, plus nuisibles qu'utiles pour l'Angleterre qui les payait et pour la Suisse — Berne surtout — qui les abritait. Le Service Secret britannique tant vanté apparaît ici comme bien surfait et les Suisses comme bien imprudents d'avoir laissé — eux si prudents — se développer sur le sol de leurs Cantons cette activité aussi brouillone que dangereuse. Les rapports de Mengaud au Directoire, ses lettres à Reubell sont là pour le prouver. Car on se figura à Paris — et cela est normal — que tout était combiné et la Suisse, Berne, en supportèrent, en 1798, les conséquences. «Ce n'était pas la peine, assurément» chante-t-on...

Et nous concluerons avec Richard Cobb: «Ces deux livres pourraient être une lecture obligatoire pour les candidats aux Services Secrets en Grande-Bretagne ou aux Etats-Unis. A cet égard, la carrière de William Wickham n'aura pas été un échec total. Elle a une certaine valeur éducatrice...» Cette conclusion, seul l'humour britannique pouvait la permettre. Elle a valeur d'exemple, en effet...

Besançon *J. R. Suratteau*

JOSEPH DE MAISTRE, *Du Pape*. Edition critique avec une introduction par JACQUES LOVIE et JOANNÈS CHETAIL. Genève, Droz, 1966. In-8⁰. (Coll. *Les Classiques de la Pensée politique*, N⁰ 2.)

La collection des *Classiques de la Pensée politique* a été bien inspirée en faisant place à l'ouvrage, plus fameux que connu, de Joseph de Maistre.

Sans doute ce livre *Du Pape*, conçu à l'époque de l'écroulement de l'Empire napoléonien et publié en 1819, était une œuvre de circonstance. Témoin des vicissitudes de l'Eglise catholique romaine pendant la terrible crise révolutionnaire née en France et propagée à travers l'Europe par la conquête française, de Maistre était convaincu que la reconstruction d'un ordre stable exigeait la restauration de la Papauté, reconnue comme la clé de voûte de tout l'édifice monarchique et religieux. A travers les quatre parties assez disparates de son ouvrage, son propos évident est de réclamer la reconnaissance indispensable de l'autorité souveraine et infaillible du Pape, en vengeant la Papauté de l'espèce d'indifférence méprisante des hommes d'Etat et d'une opinion, influencée par les prétentions des gallicans et par les attaques des chrétiens dissidents.

Mais ce livre de combat est aussi une grande œuvre de réflexion politique d'un intérêt permanent. Dans les deux premières parties en particulier, de Maistre développe une véritable philosophie du gouvernement, une métaphysique de la souveraineté. Certes rien n'est plus éloigné d'un traité de science politique que ce brillant discours, souvent hasardé, où le prophète et l'apologiste traite l'histoire — et ses adversaires — assez cavalièrement. Mais